



# Workshop Jeune Création 2024



cinémathèque idéale  
des banlieues du monde

ATELIER  
MÉTIERS

Centre  
Pompidou



Pour la troisième année consécutive, les Ateliers Médicis organisent un workshop à l'attention de jeunes artistes et cinéastes engagés dans un projet de film.

Cette année, le workshop est animé par un duo d'artistes et cinéastes associé-es : **Joana Hadjithomas & Khalil Joreige**. Les sessions se déroulent aux Ateliers Médicis, à la Bibliothèque nationale de France et au Centre Pompidou.

Cette édition du workshop réunit six participant-es portant un projet de film, à différents états d'avancements (idée, écriture, développement, réalisation, montage, post-production). Les participant-es sont artistes et/ou cinéastes, ils et elles ont déjà réalisé des films, certain-es sont en début de parcours, d'autres ont déjà été primé-es pour des courts ou des longs métrages.

Tout-es partagent un fort désir de se retrouver pour aborder ensemble les questions et les problématiques liées à leur travail et autour de valeurs communes :

**Meryem-Bahia Arfaoui, Stéphane Gérard, Fatima Kaci, Tarek Lakhrissi, Sido Lansari, Lina Soualem.**

Le Workshop Jeune création est une proposition de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, portée par les **Ateliers Médicis** et le **Centre Pompidou**, sur une idée originale d'**Alice Diop** et avec le soutien du **CNC**. Le Workshop jeune création reçoit le soutien de **Rubis Mécénat**.

L'objectif du Workshop jeune création au travers des séances de travail collectives et individuelles est de se rassembler pour échanger et expérimenter entre participant-es, avec les artistes et cinéastes associé-es et les professionnel-le-s invité-es.

Chacun-e peut développer son idée, progresser dans son projet, interroger ses intentions, renforcer son point de vue et ses partis pris. Ce faisant, chacun-e consolide ses savoirs, ses savoir-faire et ses relations, partage et découvre des histoires et des actualités de l'art et du cinéma, crée des liens de solidarité artistiques et professionnels, et se familiarise avec des enjeux des circuits de production et de diffusion.

Cette édition s'articule autour du rôle de l'archive dans l'énonciation des récits silencés. Considérant la tâche immense, à la fois évidente et complexe, que représente le travail de mémoire accompagnant l'écriture de l'histoire, et ses gestes, comment les artistes et cinéastes expérimentent-ils l'archive ? Quelle forme revêt-elle ? Qui lui attribue ce statut ? Comment faire vivre une archive ? Et que peut-elle dans la création artistique ou pour la monumentalisation de récits déformés, écartés ou oubliés ?



# Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Cinéastes et artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (nées en 1969 à Beyrouth) tissent des liens thématiques, conceptuels et formels entre installations vidéos, photographies, films de fiction ou documentaires.

Autodidactes, ils sont devenus cinéastes et plasticiens par nécessité au lendemain des guerres civiles libanaises. Leur recherche très personnelle les amène à explorer la sphère du visible et de l'absence, nourrissant un fascinant va-et-vient entre la vie et la fiction. Depuis plus de quinze ans, leurs films mais aussi leurs œuvres, produits à partir de documents personnels ou politiques, élaborent des récits sur des histoires tenues secrètes face à l'histoire dominante.

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige construisent leur œuvre sur la production de savoirs, la réécriture de l'histoire, la construction d'imaginaires, mais aussi des modalités de la narration contemporaine en prenant appui sur l'expérience de leur propre pays tout en dépassant ses frontières. Le processus d'enquête auquel ils ont recours, leur questionnement sur le territoire, autant géographique qu'individuel, confèrent à leur œuvre une esthétique particulière.

Leurs œuvres rendent compte de la complexité des situations pour déplacer le regard et interroger aussi bien la division du monde d'aujourd'hui que les enjeux contemporains de l'image.



© Tarek Moukaddem



« Quelques mots pour partager ce que nous ne pouvons qu'évoquer avec vous. Des traces et des fragments de la beauté et de l'intensité de ce temps de partage passé à nous 8 dans des espaces de transmission. Peut-être une cartographie de ce qui est passé et de ce qui est à venir. » - Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Pour le développement de leurs projets, les participant-es bénéficient de l'accompagnement de Laetitia Kugler au rythme de temps collectifs et individuels.

## LÆTITIA KUGLER

Après des études de lettres modernes et de cinéma, et plusieurs années de montage documentaire, Laetitia Kugler se tourne en 2008 vers le script doctoring et la direction littéraire. Au fil des années, ses activités de scénariste et de lectrice ont enrichi sa pratique principale d'expertise de scénarios et d'accompagnement des auteurs aux différents stades de l'écriture et de la réécriture. Travaillant aussi bien sur des scénarios pour le cinéma que sur des bibles de séries et des documentaires, elle écrit également des projets plus personnels. Membre de la sous-commission de classification des films du Centre national du Cinéma, elle enseigne également l'esthétique du cinéma et les techniques d'écriture dans diverses formations académiques (Sciences Po), professionnelles et associatives.

# Professionnel·les invité·es

## ERIC BAUDELAIRE

---

Eric Baudelaire est un artiste plasticien et un cinéaste. Son travail, qui comprend la photographie et la gravure, se présente souvent sous la forme d'installations en plusieurs parties conçues autour d'un film principal. La pratique artistique de Baudelaire est ancrée dans une tradition apparemment documentaire, qu'il remet en question par des recherches approfondies et des pratiques expérimentales ou participatives. Entre réalité et fiction, Baudelaire explore la relation complexe que les images entretiennent avec les faits et les événements historiques et sociologiques. Sa pratique basée sur la recherche l'a amené à explorer des sujets politiques très précis tels que le voyage de l'Armée rouge japonaise au Liban ou l'État non reconnu d'Abkhazie dans le Caucase.

## JEAN-MICHEL FRODON

---

Critique de cinéma, notamment pour *Le Monde*, ancien directeur de la rédaction des *Cahiers du Cinéma*, écrivain, enseignant à Sciences Po Paris et à l'Université de St Andrews (Ecosse), Jean-Michel Frodon écrit actuellement pour *Slate.fr*, AOC et à de nombreuses revues, aux Etats-Unis, en Espagne, en Corée du Sud, dans les Balkans. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur le cinéma dont *Le Cinéma français de la Nouvelle vague à nos jours*, *La Projection nationale*, *Le Cinéma chinois*, ou *Le Cinéma à l'épreuve du divers*. Il est aussi programmateur et commissaire d'exposition.

## RASHA SALTI

---

Chercheuse, écrivaine, productrice et curatrice, Rasha Salti vit entre Beyrouth, Paris et Berlin. Depuis 2017 elle est rédactrice en cheffe de *La Lucarne* à Arte France, programme dédié au soutien de projets documentaires. Elle a fondé avec Kristine Khouri la plateforme de recherche « History Modernities in the visual Arts Study Group » qui se concentre sur l'histoire sociale de l'art dans le monde arabe. Elles présentent actuellement au Palais de Tokyo l'exposition « Passé inquiet, musées, Exil et Solidarité », une exposition documentaire qui retrace des histoires d'engagements d'artistes et de musées transcontinentaux solidaires au mouvement international anti-impérialiste des années 1960-1980.

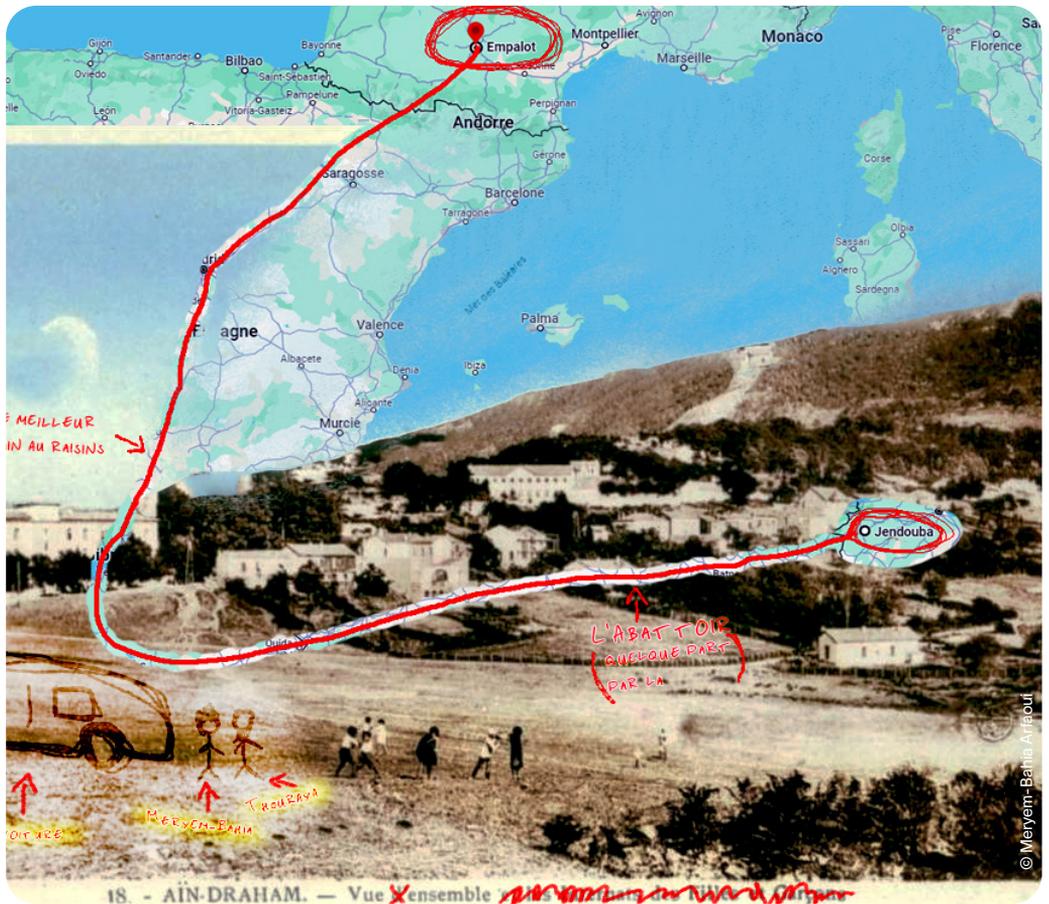


Visite de l'exposition "Passé inquiet, musées, Exil et Solidarité" avec Raïha Salli



## Meryem-Bahia Arfaoui

Après avoir suivi des études de droit et de sciences politiques, Meryem-Bahia Arfaoui, originaire de Toulouse, s'intéresse à l'audiovisuel. Elle commence par coanimer une émission dans une radio locale avant de réaliser un premier court-métrage de fiction en juillet 2020, *Les Crapules*. En février 2021, elle réalise *Les Splendides*, un court-métrage documentaire qui remporte le grand prix du jury du concours Arte, « Et pourtant elles tournent ». Elle rejoint La Ruche en 2021 où elle poursuit l'écriture d'un court-métrage de fiction et en 2022, la première promotion occitane de la Cité Européenne des Scénaristes. En parallèle, elle réalise une série documentaire avec des habitant-es des quartiers nord de Toulouse, *Il revient à ma mémoire*, produite par l'association Tactikollectif. Depuis, elle co-écrit une série de fiction, *BLOQ*, accompagnée par France TV ; et réalise le documentaire *Camionneuse*, diffusé par Arte et produit par Les Batelières Productions.



## PROJET

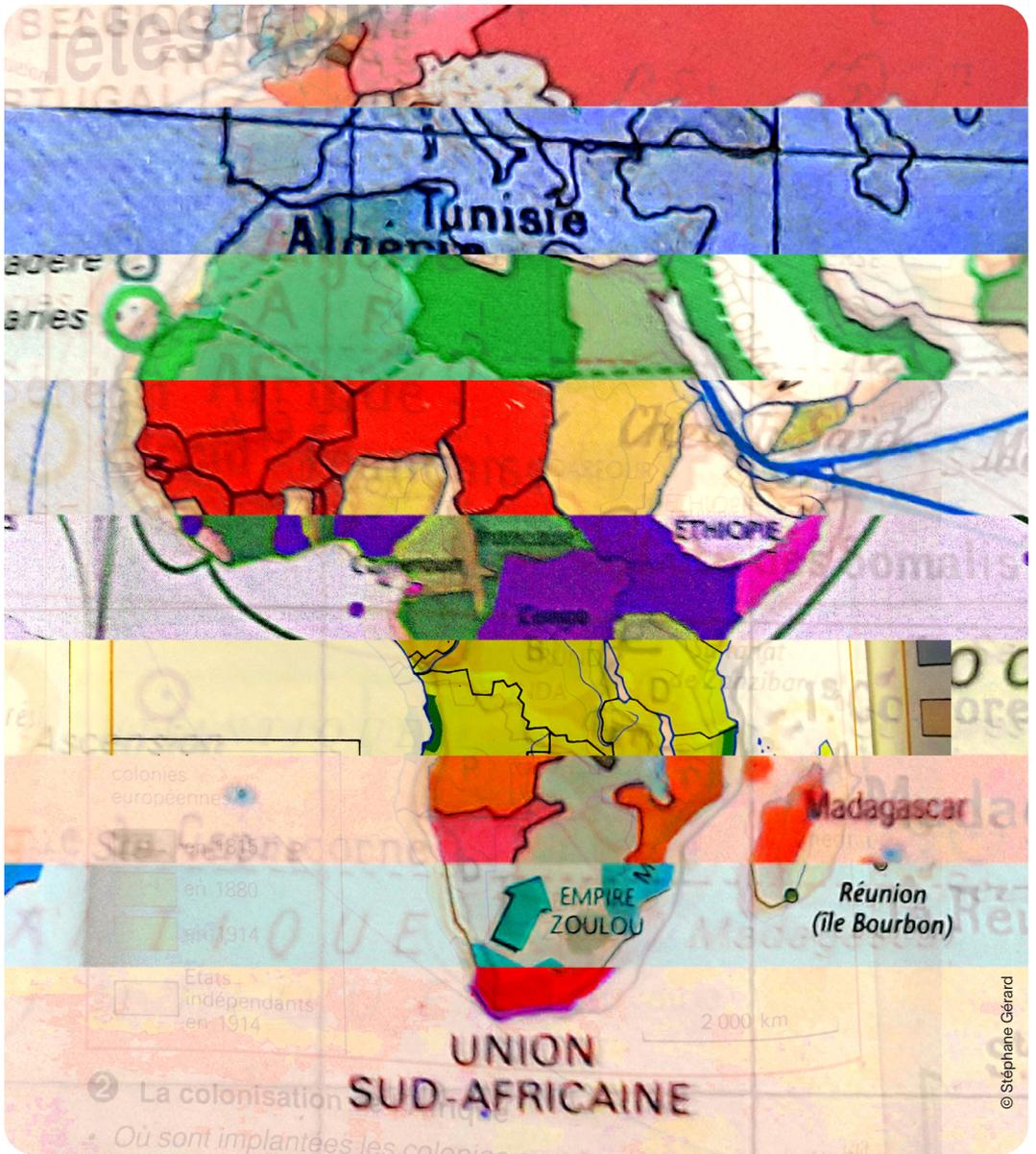
### AL THURYA (titre de recherche)

« Je crois que les histoires que je raconte sont des histoires de fuites. Amorcées, réussies, entérinées, empêchées, bâclées ou incapables. Et que tous mes récits sont des récits d'exil. Je ne veux pas me sédentariser dans les marges, ce n'est pas un lieu. Je veux habiter les choses traversantes, être un traversant. Avec tout l'héritage d'exilé-es qui fabrique une vie impossible à sentir en dehors de son mouvement. Je ne veux ni des cases, ni des lettres en barre qui les forment, ni des mots qui séquestrent le bruit que ça fait quand on ne sait pas comment dire, quand on ne sait pas par où commencer. Je crois que je veux faire des films pour regarder les choses être en train d'arrêter de mourir. C'est cette tension que je veux capturer. Celle des ruines mouvantes qui se suspendent, des fossiles revitalisés, pas juste pour s'éterniser, mais justement pour, enfin, s'achever. Les fuites aussi font des routes. »

## CONTACT

meryembahiaarfaoui@gmail.com  
@m\_bhbb sur Instagram

## PARTICIPANT·ES



© Stéphanie Gérard



© Quentin Balpe

## Stéphane Gérard

Le cinéma expérimental de Stéphane Gérard se concentre sur les luttes politiques et l'histoire des représentations du genre, de l'orientation sexuelle, du VIH/Sida et des personnes afrodescendantes (*Rien n'oblige à répéter l'histoire*, 2014 ; *La Machine avalée*, 2015 ; *Entre garçons*, 2018). Sa collaboration avec le cinéaste Lionel Soukaz a donné lieu à deux co-réalisations dans le cadre d'expositions (« En Corps + », 2021, Mucem ; « Artistes en Zone Troublés », 2023, Palais de Tokyo) qui s'inscrivent dans une réflexion plus générale sur la préservation des archives audiovisuelles (au sein par exemple de la Bibliothèque nationale de France). Sa pratique intègre aussi la programmation (« Lionel Soukaz: A Queer Avant-garde Pioneer », Anthology Film Archive, 2016 ; « Libérations Sexuelles, Révolutions Visuelles », Cinémathèque française, 2017 ; « Une Renaissance noire », Chéries Chéris, 2021 ; « Black Archive », Beursschowburg, 2021 ; « Photo/sensibles », Heure Exquise, 2024) et la distribution au sein de « What's Your Flavor? », un collectif consacré à la diffusion du cinéma expérimental queer en France.

### PROJET

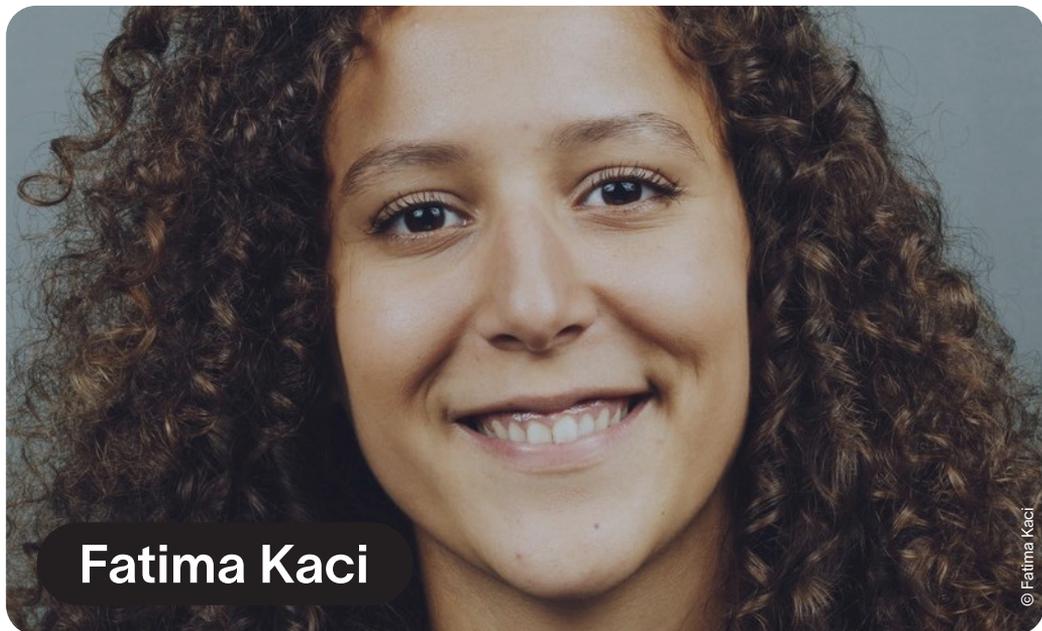
Dans la continuité du court-métrage *La Machine avalée* (2015), cette recherche en cours porte sur l'apprentissage collectif d'une certaine représentation des peuples et cultures d'Afrique héritée de l'histoire coloniale. En s'intéressant spécifiquement au rôle de l'enseignement public, programmes et manuels scolaires se superposent aux débats entre personnalités politiques et forment un collage expérimental qui cherche à rendre compte de la construction d'un imaginaire du continent africain chez les enfants français à la fin du vingtième siècle.

### CONTACT

gerardstephane@gmail.com



Terre d'Ombres (2021)



## Fatima Kaci

Fatima Kaci est une réalisatrice franco-algérienne formée à la Fémis. En 2021, elle écrit et réalise le documentaire *Terre d'Ombres* (38'). En 2022, le court-métrage *Pièces détachées* (26') et en 2023, *La Voix des autres* (30') sélectionné au Festival de Cannes (La Cinéf) en 2023. Elle est lauréate du prix « Lights on Women » remis à Cannes par Kate Winslet, présidente du jury. Engagée au seuil du documentaire et de la fiction, elle développe son premier long-métrage.

### PROJET

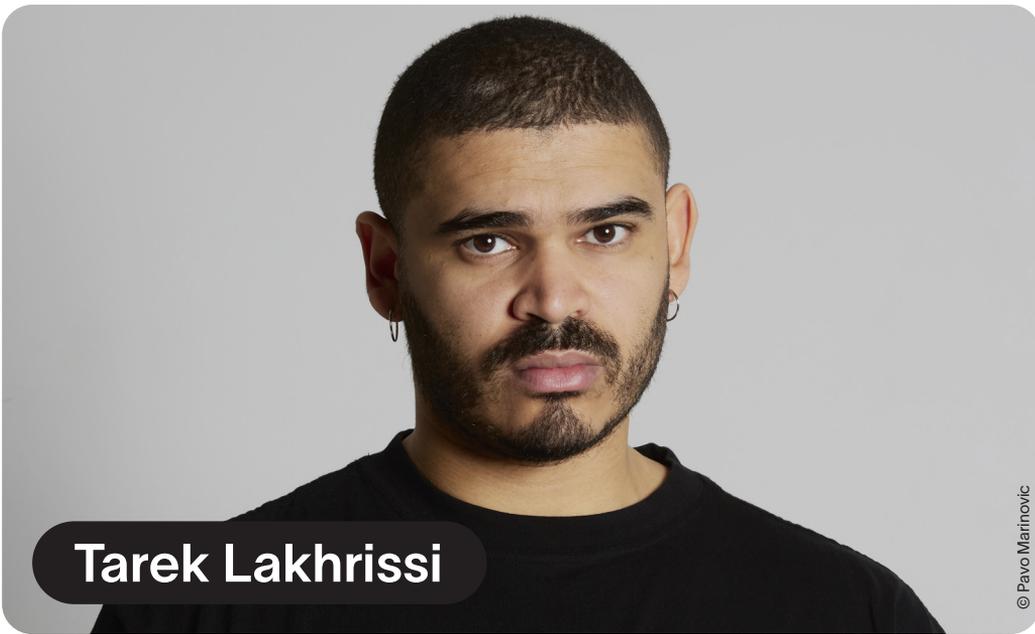
« Les personnages de mon projet de fiction, une mère et sa fille, sont confrontés à des enjeux de transmission. J'interroge à travers ce workshop leurs trajectoires et leurs quêtes. Quand l'expérience de la souffrance psychique contraint le lien et la possibilité d'un monde commun, la "maladie" devient cette autre façon de dire ce qui ne peut pas se dire. La "folie" recrée, réinvente et reconstitue. »  
C'est l'histoire d'une fille qui cherche à interpréter et traduire la voix de sa mère, une femme exilée qui s'exprime depuis un monde que sa fille pense refuser, celui des invisibles, des Jununs dans sa tradition. C'est aussi la trajectoire d'une mère qui tente d'exister auprès des autres et de sa fille. Comment transmettre depuis cette impossibilité de faire récit ? Comment apprendre à recevoir ce que l'on ne peut nommer et reconnaître ?

### CONTACT

fatimak3\_@hotmail.com  
@fatima\_kaci\_ sur Instagram



Coeur Brillant (2023) avec Dourane Fall

A portrait of Tarek Lakhrissi, a man with a short beard and mustache, wearing a black t-shirt and small hoop earrings. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a plain, light grey color.

## Tarek Lakhrissi

© Pavo Marinovic

Tarek Lakhrissi vit et travaille à Paris. Il est un artiste et poète français (de formation littéraire) qui explore les récits sociopolitiques et les situations spéculatives de transformation et de magie à partir de textes, de films, d'installations et de performances. Ses expositions récentes individuelles ou collectives incluent notamment le Palais de Tokyo (Paris), Centre Pompidou (Paris), Fondation Ricard (Paris), La Verrière, Tinguely Museum (Bâle), Grand Palais, FIAC (Paris), Fondation Lafayette Anticipations (Paris). Les œuvres de Tarek Lakhrissi sont notamment dans les collections du Cnap, du Frac Aquitaine, de l'IAC, du Frac Grand Large, Defares ou encore de la Fondation Sandretto. En 2023, l'artiste présente son court métrage *Cœur Brillant* dans lequel il poursuit son travail autour d'une esthétique queer alliant recherches formelles, représentations de minorités et vision critique de nos sociétés, avec l'imaginaire et les codes du cinéma fantastique.

### PROJET

Le projet de fiction (titre à définir) va se concentrer sur l'histoire d'un jeune adolescent qui découvre à travers une professeure d'histoire maghrébine le passé colonial de la France. À travers un dispositif sensible et surréaliste, un format esthétique hybride, on accompagne la trajectoire du héros, qui devient un « élu » dans une aventure paranormale urbaine...



© Francette Liégeois



## Sido Lansari

Sido Lansari est un artiste plasticien et cinéaste, il est né et a grandi à Casablanca. Il est lauréat du Post-diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. En 2014, il s'installe à Tanger et rejoint la Cinémathèque dont il est le directeur de 2019 à 2022. En 2018, il est artiste résident à la Friche la Belle de Mai à Marseille, il y développe *Les Derniers paradis*, son premier court-métrage, Grand Prix 2019 du Festival Chéries-Chéris à Paris. En 2022, il est présent dans l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » à l'Institut du monde arabe. Lauréat au prix Utopi-e 2023, ses dernières installations ont été présentées à la Fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin et au Musée d'art contemporain de Lyon. En 2024, il est artiste-chercheur à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole.

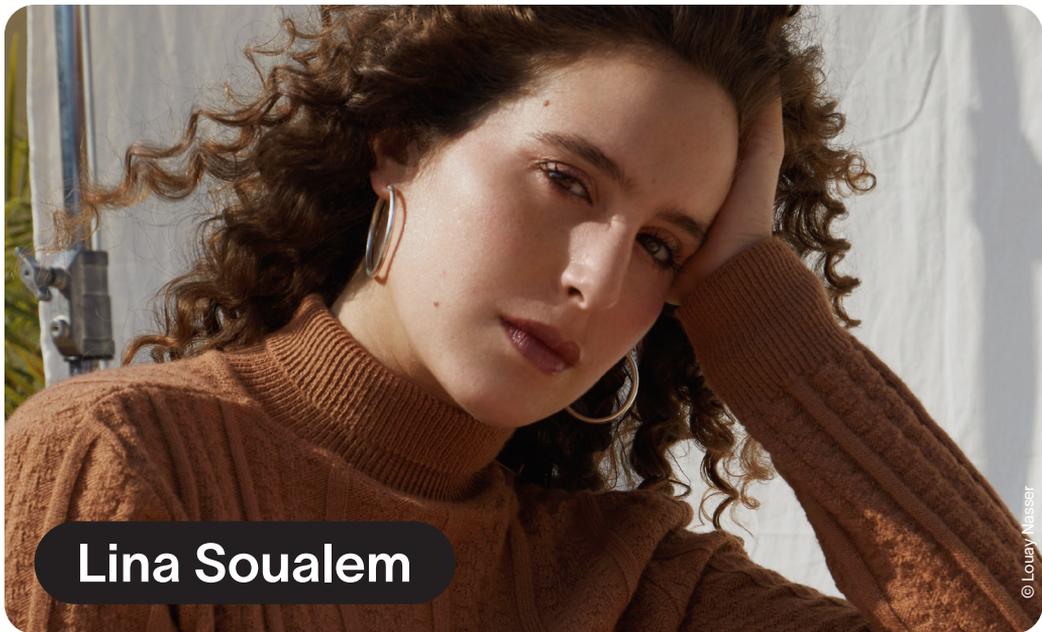
### PROJET

#### *D'amour ou d'amitié*

La pratique artistique de Sido Lansari s'élabore à partir des questions liées à l'identité, au genre et aux sexualités en se focalisant sur les angles morts de la mémoire, du point de vue de l'héritage linguistique, artisanal ou archivistique. Il commence son projet à partir d'une petite annonce publiée en 1982 à Paris. Des immigré-es arabes, musulman-es et homosexuel-les, lancent un appel pour se constituer en groupe d'action et de soutien aux personnes queer du Maghreb et du Moyen-Orient. Lahzem, premier "groupe homosexuel arabo-berbère", en France et dans le monde arabe restera inconnu des spécialistes de l'Histoire des mouvements gay.

### CONTACT

[mo.lansari@gmail.com](mailto:mo.lansari@gmail.com)



## Lina Soualem

Lina Soualem est réalisatrice et comédienne, née à Paris, d'un père algérien et d'une mère palestinienne. Après des études d'histoire et de sciences politiques, elle travaille en tant que programmatrice pour le Festival international de Cinéma des Droits de l'Homme de Buenos Aires. Son premier long métrage documentaire *Leur Algérie* est sélectionné en première mondiale à Visions du Réel 2020, puis sort en salles en France en octobre 2021. Le film a reçu plus d'une dizaine de prix. Lina Soualem a joué dans trois longs-métrages des réalisatrices Hafsia Herzi, Hiam Abbass, et Rayhana. Son deuxième long-métrage documentaire *Bye Bye Tibériade* a été lancé aux festivals de Venise et de Toronto en septembre 2023, puis est sorti en salles en France en février 2024. *Bye Bye Tibériade* a reçu de nombreux prix en festivals, a été nommé pour représenter la Palestine aux Oscars 2024, et a été nominé Best Documentary aux Films Independent Spirit Awards 2024. Lina Soualem travaille en tant qu'auteur sur des projets de fictions, de documentaires et de séries. Elle a aussi participé à l'écriture de la série *Oussekiné* (Disney +, 2021) réalisée par Antoine Chevrollier.



Archive familiale de Lina Soualem

## PROJET

« Quand j'étais enfant, mon père avait toujours un caméscope avec lequel ma mère et lui filmaient compulsivement presque tout ce qu'il se passait lorsqu'on allait dans ma famille paternelle algérienne en Auvergne ou dans ma famille maternelle palestinienne en Galilée. Pendant des années, j'ai grandi avec ces fantômes d'images, qui revenaient comme des réminiscences. C'est la rencontre, adulte, avec ces images retrouvées, redécouvertes, qui m'ont donné l'envie de faire des films. Être tombée sur ces cassettes VHS des années 1990, c'est comme avoir rencontré un personnage : elles m'ont ouvert la porte d'un autre monde, un monde d'images, oublié. Ces images dispersées, désordonnées, je veux les décrypter. Elles semblent être le souvenir d'un temps qu'on a perdu, des êtres qui sont partis, un bonheur perdu. En même temps, à chaque fois que je les regarde, elles semblent raconter quelque chose du présent, et quelque chose de nouveau. Il s'agit de dire le monde avec cette perte irréversible, tout en ayant le désir de le recommencer. Dans mon travail, je me plonge dans ces images, pour les faire exister différemment, pour trouver un langage qui me soit propre. J'aime l'idée de pouvoir indéfiniment "recycler" ces images qui sont miennes, ça confirme leur force de transmission, de représentation et leur richesse. »

# Bourse Jeune Création

À l'issue du workshop, une bourse d'un montant de 10 000 € – avec le soutien de Rubis Mécénat – est attribuée à l'un-e des artistes cinéastes pour soutenir le développement de son projet. Le jury se compose de représentant-es des Ateliers Médicis, du Centre Pompidou et de Rubis Mécénat.



En 2023, Ryane Mcirdi a pu développer son film *La Promesse*. Cette aide est venue compléter une résidence aux Ateliers Médicis et l'expérience collective du workshop. Elle a pu soutenir le tournage du film à l'automne 2023 en vue d'une première présentation à la Contemporaine de Nîmes en avril 2024.



Rayane Mcirdi est né en 1993 à Asnières. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019 après être passé par l'École des Beaux-Arts d'Angers, Rayane Mcirdi produit une œuvre vidéo entre documentaire et fiction dont les acteurs sont des membres de sa famille ou des proches filmés chez eux ou dans des lieux qui leur sont familiers. Ses films capturent des événements intimes ou collectifs ancrés dans le quotidien. Le vidéaste se fait ethnographe, collectant ces micro-récits.

## PROJET

### *La Promesse*

Dans les années quatre-vingt, au départ d'Asnières-sur-Seine, une famille prend la route en van pour Marseille et son mythique ferry pour l'Algérie, d'où elle a immigré. Lydia passe pour la première fois un été sans sa grande sœur, tout juste mariée, tandis que son père, nostalgique, promet à ses enfants la découverte d'un pays fabuleux.

« Ce film décrit le voyage effectué par ma famille de France vers l'Algérie tous les deux ans entre les années 1970 et 1980. Le voyage décrit correspond au trajet effectué en voiture depuis la banlieue parisienne jusqu'à l'arrivée au port de Marseille avant de prendre le bateau pour l'Algérie. Les archives photographiques retrouvées chez mes grands-parents, ainsi que les récits de mes tantes et de ma mère ont nourri mon imaginaire. Ce film questionne la transmission intergénérationnelle, les racines, la mémoire, et l'importance de se souvenir. Avec *La Promesse*, c'est la première fois que j'aborde le grand sujet du retour au pays d'origine. »

# Qu'est-ce que serait un ou une cinéaste « de banlieue » ? Et un film « de banlieue » ? Quelles histoires recouvrent ces qualificatifs et pourquoi ? Qu'est-ce qui fait patrimoine ?

S'emparant de ces questions, la Cinémathèque idéale des banlieues du monde raconte les périphéries à travers des regards multiples. Elle attire l'attention sur la richesse des formes produites autour des « banlieues du monde ». Elle montre la singularité des démarches cinématographiques habituellement rangées sous le terme valise de « films de banlieue ».

## NAISSANCE DE LA CINÉMATHÈQUE

---

C'est en 2020, alors qu'elle termine le film *Nous*, développé pendant sa résidence artistique aux Ateliers Médicis à Clichy-Montfermeil, qu'Alice Diop élabore le projet d'une Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Son enjeu est d'interroger les logiques d'assignation ou d'invisibilisation dans la relation critique aux œuvres et dans leur réception. En février 2022, lors de l'événement « Alice Diop, autour de *Nous* » au Centre Pompidou, la première programmation d'envergure de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde avait rencontré un vif succès.

## AU CŒUR DE LA CINÉMATHÈQUE

---

La Cinémathèque idéale des banlieues du monde, c'est d'abord le recensement de près de 300 films à ce jour, de *La Zone* de Georges Lacombe (1932) au mythique *L'Amour existe* de Maurice Pialat (1960), du *Thé au harem d'Archimède* de Mehdi Charef (1985) à *Grand Paris* de Martin Jauvat (2022), en passant par *Les Mains négatives* de Marguerite Duras (1979), les films du collectif Mohamed au tournant des années 1970 et 1980, ou *Nous* d'Alice Diop (2021).

Interrogeant les logiques de représentation, contribuant à la reconnaissance d'œuvres et d'artistes en faisant connaître, voir ou revoir des films peu repérés, peu célébrés ou incorrectement partagés, la Cinémathèque idéale des banlieues du monde participe à écrire d'autres histoires du cinéma.



© Cyrille Choupas

« Le projet d'une cinémathèque idéale des banlieues du monde est d'inscrire les mémoires, les histoires issues des quartiers populaires, mais également de compléter une production d'images qui n'a été faite qu'à partir du centre, par des gens qui avaient le pouvoir et le droit aux récits. Il s'agit de raconter, de dessiner, d'archiver ces histoires, qui font partie de l'histoire française, en les plaçant dans un lieu institutionnel d'où elles sont encore largement absentes. C'est combler les trous, les absences, les silences. »

**Alice Diop**, lors d'une table ronde aux Ateliers Médicis, 2021

## REMERCIEMENTS

---

Les Ateliers Médicis remercient les artistes associés au workshop, les invités qui ont généreusement rendu visite et les lieux et leurs équipes qui les ont chaleureusement accueilli-es notamment la Bibliothèque nationale de France et le Palais de Tokyo, ainsi que leurs partenaires et en particulier Rubis Mécénat.

### Remerciements particuliers à :

Mélanie Augère, Marion Buchloh, Marine Coatalem, Judith Couvé, Tara El Khoury Mikhael, Lorraine Gobin, Kristine Khouri, Rémi Lainé, Juliette Le Bihan, Blandine Lehec, Leïla Maestracci, Amandine Nana, Elvie Pineda, Mathilde Piriou, Lise Roure, Rayan Saoud, Karine Sengat-Kuo, Alexia Vanée, Perrine Vincent.

## CONTACTS

---

[workshop@cinematheque-ideale-des-banlieues-du-monde.com](mailto:workshop@cinematheque-ideale-des-banlieues-du-monde.com)

Le Workshop Jeune création est une proposition de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, portée par les **Ateliers Médicis** et le **Centre Pompidou**, sur une idée originale d'**Alice Diop**, et avec le soutien du **CNC**. Le Workshop jeune création reçoit le soutien de **Rubis Mécénat**.



cinémathèque idéale  
des banlieues du monde

ATELIERS  
MÉDICIS

Centre  
Pompidou



centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

rubis  
mécénat